

Faouzi Mahfoudh  
L'archipel des Kerkéna au Moyen Âge  
d'après les géographes arabes  
et les données archéologiques

**Le contexte historique**

Nos connaissances sur les Kerkéna à l'époque médiévale sont limitées, tardives et n'apparaissent pas, en tout cas, avant le XI<sup>e</sup> siècle. Nous ne savons rien, par exemple, sur la conquête musulmane et sa chronologie. On ne peut que supposer qu'elle s'est produite vers les années cinquante de l'hégire/milieu du VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., en même temps que le littoral qui lui fait face et peut-être en même temps que l'île de Djerba<sup>1</sup>. Une fois conquis, l'Archipel est administré par les *wulât*, les gouverneurs omeyyades et abbasides, qui dirigeaient le pays au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècles. Mais là aussi, et durant ces deux derniers siècles, les sources nous font totalement défaut pour retracer l'histoire des îles. Aucun texte, aucun document intéressant, et relatif à cette période, ne nous est parvenu. Pourtant la tradition populaire, aujourd'hui vivace chez les habitants, soutient que la première forteresse à Kerkéna avait été fondée par Hirthima ben Ayun, celui même qui édifia le ribât de Monastir. Cette information n'est confirmée par aucun auteur ancien; deux sondages sous les soubassements du Borj nous ont prouvé qu'elle est sans fondements. Sous les structures ottomanes se trouvent des restes de constructions romaines du IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (FIGG. 1 et 2).

Mais ce qui est encore plus étonnant, voire étrange, c'est l'absence des Kerkéna des sources et des relations des périodes aghlabides et fatimides: ce fut pourtant un moment où la littérature se distinguait par son intensité et sa diversification. Nul ne doute cependant, que les Kerkéna étaient administrés par ces deux dynasties, qui ont étendu leur hégémonie jusqu'à la Sicile et Malte. Les Fatimides, en particulier, ont été jusqu'à

1. R. BOUROUBA, *L'île de Djerba de la conquête musulmane à la conquête almoabade*, in *Actes du Colloque sur l'histoire de Djerba*, avril 1982, Tunis 1986, pp. 55-73 et J.-CL. GOLVIN, *Djerba à la période ziride*, *Actes du Colloque sur l'histoire de Djerba*, avril 1982, Tunis 1986, pp. 35-43.

*L'Africa romana XIII, Djerba 1998*, Roma 2000, pp. 649-677.

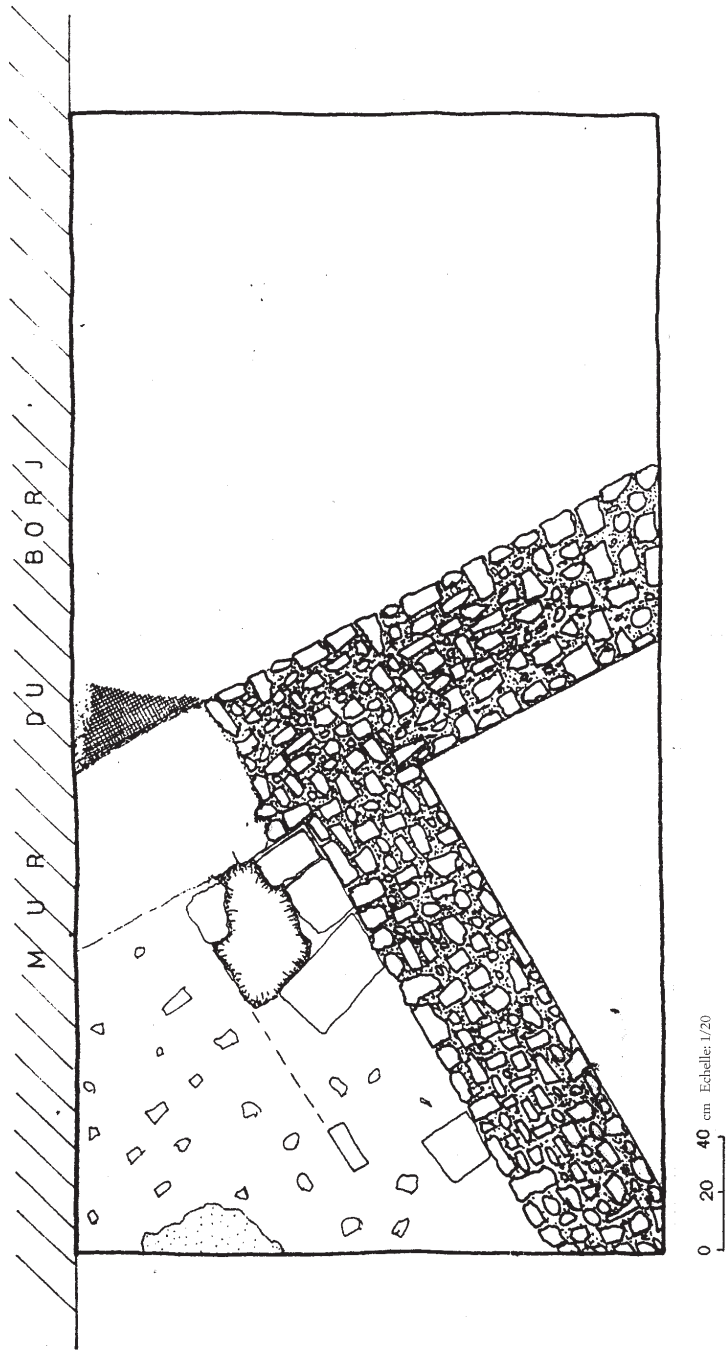


Fig. 1: Relevé des structures antiques dégagées sous le Borj el Hisar.



Fig. 2: Structures d'un mur romain sous Borj el Hisar.

disputer la suprématie sur la Méditerranée aux Omeyyades de Cordoue. De ce fait, l'on imagine mal qu'ils aient laissé de côté une île très proche de leur siège de gouvernement.

En se fondant sur l'archéologie, la présence des Aghlabides et de leurs successeurs ne fait pas de doute, elle est confirmée par la céramique que l'on récolte dans différents endroits. A Mellita surtout, la persistance d'une tour circulaire similaire à celles qu'on rencontre un peu partout en Tunisie, et qui sont généralement datées du IX<sup>e</sup> siècle aghlabide, confirme l'appartenance et les liens des Kerkéna avec l'art de l'Ifriqiya aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Une prospection plus intense et plus méthodique permettra d'apprécier la juste valeur de l'occupation de l'archipel kerkénien durant le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles.

Toutefois, la question qui reste posée concerne l'inexplicable silence des sources sur une longue période, qui va du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle?

Il n'est peut être pas vain de rappeler que la littérature arabe du haut Moyen Âge s'est intéressée surtout aux péripéties de la conquête et aux problèmes qui en découlent. Ainsi par exemple, l'ouvrage d'Ibn 'Abd al-Hakam, l'une des plus anciennes sources concernant les conquêtes (*Futûḥ*) en Ifriqiya au VII<sup>e</sup> siècle, n'a été écrit qu'au IX<sup>e</sup>, il est bref et traite essentiellement des problèmes de jurisprudence (*Fiqh*); le souci principal de l'auteur était de trouver des solutions au problème du partage de butin. Les événements historiques ne sont donc relatés, que lorsqu'ils ont un rapport avec la problématique juridique de l'auteur. De cette manière, il arrive que des épisodes historiques échappent à la narration; le fait de ne pas évoquer une cité, ou un endroit, ne signifie point qu'il n'ait pas joué un rôle. Le cas des Kerkéna n'est pas unique et les ouvrages traitant de la conquête passent sous silence plusieurs sites de la Tunisie.

Les ouvrages des biographes, qui ont connu leur essor à partir du IX<sup>e</sup> siècle, sont en revanche plus amples en informations. Mais ce genre d'écrit ne s'intéresse qu'aux hommes pieux les plus célèbres du pays. Là aussi, et en dépit d'un nombre important de titres et d'écrivains, nous constatons que ce sont presque toujours les mêmes saints qui bénéficient d'une biographie. Ce sont le plus souvent des sunnites malékites. Les Kerkéna, du fait de leur insularité et de leur isolement, n'ont pas accueilli des dignitaires qui ont pu traverser le mur du silence. On ne peut trouver un saint médiévisite à l'instar de Saint Fulgence.

La troisième catégorie d'ouvrages est celle des géographes. Le plus ancien, d'entre eux, qui décrivait la Tunisie est Ya'qubi. Cet auteur du IX<sup>e</sup> siècle, d'origine irakienne, porta son regard principalement sur Kairouan qui était alors la capitale du pays<sup>2</sup>. Les itinéraires qu'il a empruntés ainsi

2. YA'QÛBI, *Kitâb al Buldan*, Leiden 1986.

que les toponymes qu'il a évoqués ont souvent une relation avec Kairouan. Dans son voyage continental les îles tunisiennes ne sont point concernées. Les œuvres du X<sup>e</sup> siècle, représentées par Ibn Hawqal<sup>3</sup> et Muqaddasî<sup>4</sup>, malgré les détails qu'elles fournissent ont l'inconvénient de ne signaler et de ne décrire que les villes importantes et les places continentales. Les parcours sont encore essentiellement terrestres et négligent les îles.

Mais au X<sup>e</sup> siècle, on assiste à un changement de la littérature géographique qui sera renforcé au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle. Cette transformation est à mettre en rapport avec l'évolution de la situation politique et économique en Ifriqiya. En effet, après l'avènement des Fatimides, Kairouan a été délaissée au profit de Mahdiyya. Pour garantir à sa fondation l'essor et le dynamisme souhaités, 'Ubayd Allâh al-Mahdî proclama, en 308/920-21, un édit qui rendait le passage des pèlerins par Mahdiyya obligatoire. À partir de cette date, le centre de gravité de l'Ifriqiya se déplaça de la basse steppe au littoral. C'est à la suite de cette décision que se sont développés les sites côtiers, les îles et l'activité maritime.

Le développement de la côte renforce les Fatimides dans leurs visées et dans leur politique d'étendre leur domination sur la Méditerranée et l'Égypte, d'où la grande importance que prend les sites marins et plus précisément les îles en tant que relais indispensables pour la flotte officielle.

Parallèlement, le commerce atteint une expansion qui dépasse de loin les siècles précédents et conduit alors les marins ifriqiyens à fréquenter l'Orient musulman et l'Occident chrétien<sup>5</sup>. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler la présence fatimide en Europe qui se manifeste en particulier à travers les épaves découvertes non loin du large de Marseille<sup>6</sup> et les documents de la Géniza qui font état d'un grand négoce entre l'Orient et l'Ifriqiya<sup>7</sup>.

Cet environnement politique et économique rend les routes maritimes plus importantes et mieux connues. C'est ce qui explique qu'on assiste à partir du X<sup>e</sup> siècle, à la floraison de la littérature géographique, qui devient plus riche et plus détaillée. C'est dans ce cadre que se situe la première mention des Kerkéna; mention que nous devons à Abû 'Ubayd al-

3. IBN HAWQAL, *Sûrat al-ard*, Beirouth, 1967.

4. MUQADDASÎ, *Absan al-taqâsim*, Leiden 1906.

5. BEN HAMMADI, *Hawla awaliyat Safâqus*, *La dynamique économique à Sfax*, éd. A. ZOUARI, R. ZGHAL, F. MAHFOUDH, Sfax 1993.

6. A. DARMOUL, *Les épaves sarrasines*, in *L'Homme méditerranéen et la mer*, Tunis 1985.

7. S. D. GOITEIN, *A Mediterranean Society*, Los Angeles 1967.

Bakrî. Cette littérature géographique s'enrichie par la suite, surtout au XII<sup>e</sup> siècle par l'ouvrage d'al-Idrîsî. Ces deux écrivains fournissent les plus anciennes descriptions des Kerkéna au Moyen Âge et les plus intéressantes. Les écrits qui leur sont postérieurs ne sont, le plus souvent, que des compilations d'un intérêt limité.

### **La morphologie des Kerkéna d'après al-Bakrî (XI<sup>e</sup> siècle) et al-Idrîsî (XII<sup>e</sup> siècle)**

Al-Bakrî est l'un des plus éminents géographes de l'Andalousie; son ouvrage intitulé *Kitâb al-masâlik wa al-mamâlik* (Itinéraires et royaumes) fut achevé vers 478H/1085 ap. J.-C. Cependant son œuvre pose quelques problèmes d'identification et de chronologie. Ainsi la lecture de sa biographie montre qu'il n'avait jamais quitté son pays natal et il ne semble pas qu'il ait été un témoin oculaire pour l'Ifriqiya. Son texte apparaît comme une compilation d'un auteur qui lui est antérieur<sup>8</sup>.

Ce géographe andalou évoque Kerkéna à deux reprises: la première fois, quand il décrit Sfax<sup>9</sup>; la seconde, à l'occasion de l'énumération des étapes de la route maritime qui relie Mahdiyya à Alexandrie<sup>10</sup>. Ces deux passages sont très importants, car ils représentent les plus anciens témoignages du haut Moyen Âge; ils sont aussi complémentaires et méritent qu'on en donne un commentaire précis. Vu leur importance, nous avons jugé utile de les reproduire ici.

Le premier passage:

Dans la mer, vis-à-vis de Sfax, est une île nommée Qarqana, qui occupe le centre d'al Qasîr (les hauts-fonds). Elle est située à environ dix milles de Sfax, dans cette mer morte, peu agitée et dont la surface est toujours calme. À côté de cet endroit en mer, et à l'entrée du Qasîr se dresse une haute maison construite, séparée de 40 milles environ de la terre ferme. Les navigateurs venant d'Alexandrie, de la Syrie et de Barqa, en regardant le centre de cet édifice, s'orientent en conséquence. L'île renferme des vestiges de constructions et des citernes d'eau. Vu sa richesse les gens de Sfax y envoient leurs troupeaux paître<sup>11</sup>.

8. Les chercheurs contemporains pensent qu'al-Bakrî utilisa une œuvre d'un Ifriqiyen du x<sup>e</sup> siècle, al-Warrâq al-Qayrawânî. Ce dernier rédigea un ouvrage de géographie sur l'Ifriqiya. Malheureusement les *masâlik* d'al-Warrâq ne nous sont pas parvenus, pour déterminer l'origine de la compilation.

9. AL-BAKRÎ, *Kitâb al masâlik*, Carthage 1992, II, p. 669.

10. *Ibid.*, p. 760.

11. AL-BAKRÎ, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. M. G. DE SLANE, Alger 1913, p. 47.

## Le second passage:

Route de Mahdiya à Alexandrie par mer.

De Mahdiya, on se rend au mouillage de Salakta, rade commandée par une forteresse, puis au mouillage de Capudiya, place composée de plusieurs forts, puis à Ras al-Jîsr situé à l'entrée du Qasîr, puis à al-Zarqâ' (l'Azurée) deux îles sous marines, dont l'une est plus grande que l'autre, puis à Qarqana; grande île où se trouve sept citernes et des vestiges anciens. Les habitants du Sahel (la terre ferme), y envoient leurs troupeaux paître. La plus grande partie de l'île est cultivée. Cette île est située en face de Sfax, de là on se rend à Ras al Ramla, puis al-Djorf, puis Qasr al-Roum qui est une mer morte, puis Gabès, puis Djerba [...] Dans la mer entre le Qasîr et la terre, s'élève une construction antique que l'on nomme Qasîr al-Bayt. A environ 50 milles au nord de ce Qasîr al-Bayt se rencontrent deux îles Nemouchet et Ambedouchet<sup>12</sup>.

En plus de la description d'al-Bakrî nous devons à al-Idrîsî, géographe d'origine marocaine, par la suite à la solde du roi normand Roger II, l'unique description de l'archipel au XIII<sup>e</sup>. Le texte d'Idrîsî complète d'une façon substantielle celui de son aîné al-Bakrî; on y lit:

Vis-à-vis de Qasr Ziyâd, en mer, vers l'Orient, est l'île de Qarqana, située entre Qasr Ziyâd et Sfax. On compte de Qasr Ziyâd à Qarqana 20 milles et de celle-ci à Sfax 15 milles. Qarqana est une jolie petite île et bien peuplée, quoiqu'il ne s'y trouve aucune ville, les habitants se logent sous les huttes. Elle est riche en pâturage et produit beaucoup de raisins, du cumin et de l'anis; sorte de graine douce. Le grand roi Roger s'en empara en l'an 548/1153. Du côté occidental de l'île, on voit des grottes ou cavernes qui servent aux habitants de refuge contre les invasions auxquelles ils peuvent être exposés. On a donné à ces grottes le nom de d'al-Gremdi. On peut en considérer comme une continuation les écueils du Qasîr qui s'étendent sur un espace de 20 milles. De Gremdi à Bayt al-Qasîr, on compte 35 milles. La longueur de Kerkéna est de 16 milles sa largeur est de 6 milles<sup>13</sup>.

Partant donc de ces récits descriptifs l'on peut observer que Kerkéna est toujours située par rapport à sa position vis-à-vis du continent, c'est une île *qubâlat safâqus* (en face de Sfax) nous disent les textes. Idrîsî donne sa situation par rapport à deux points fixes du littoral: elle est à 20 milles de Qasr Ziyâd et à 15 milles de Sfax. Ces distances ne suggèrent à première vue aucun commentaire, elles se rapprochent énormément des trajets qui séparent de nos jours le continent et les îles. Mais, il nous semble que la

12. AL-BAKRÎ, *Description de l'Afrique*, cit., pp. 171-2.

13. AL-IDRÎSÎ, *Nuzbat al-Musbtâq*, éd. R. DOZY, M. J. DE GOEJE, Leiden 1968, p. 150.

mention de Qasr Ziyâd et de Sfax n'est pas venue par hasard; Idrîsî se réfère aux deux points côtiers par lesquels on pouvait aborder Kerkéna, il s'agit donc de deux routes maritimes naturelles entre la terre ferme et Kerkéna. Ces deux passages sont ceux que Despois dénomme Chenal d'al-Louza et de Sfax.

Si Sfax nous est bien connue, le nom de Qasr Ziâd l'est un peu moins; et ce en dépit du fait qu'il fut un site extrêmement célèbre au Moyen Âge ifriqiyen. Néji Djelloul, à la suite de Guérin, le se situe dans la même latitude des Kerkéna, il occupe de nos jours le lieu dit Sîdî Msarra, du nom d'un saint du X<sup>e</sup> siècle, Masarra Ibn Muslim. L'essor de ce ribât est intimement lié à l'existence sur son rivage, d'un chenal qui le relie à Kerkéna. De ce fait, la côte était ici très exposée aux dangers des "chrétiens". L'historiographie avait enregistré quelques expéditions militaires, menées en partant de ce lieu fort et dirigées contre lui. Le rôle de Qasr Ziyâd signalé depuis le X<sup>e</sup> siècle, continue même à une période tardive au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Idrîsî, en mettant en relation Kerkéna, Qasr Ziyâd et Sfax évoque, à notre sens, d'une manière quelque peu confuse et embryonnaire certes, les deux passes qui reliaient le continent à l'Archipel.

Nos géographes donnent aussi la position des Kerkéna par rapport à Djerba. Une distance estimée à 62 milles.

Il est intéressant de soulever la similitude de la démarche entre les géographes anciens et ceux de l'époque médiévale. Chez les anciens, Cercina est souvent situé par rapport à Thyna et à Djerba. Les mêmes repères sont adoptés par les géographes arabes du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles qui substituent Thyna par Sfax. Mais cela n'autorise pas à conclure rapidement que les sources médiévales se sont contentées de reproduire les textes de l'Antiquité. En effet, l'on constate que les géographes romains exagèrent les distances. Ainsi par exemple Ptolémée, Pline et Strabon estimaient la distance entre Cercina et Méninx à 800 et 600 stades (100 et 80 milles), alors que les Arabes en donnent des valeurs plus adaptées à la réalité de 62 milles (voir notre tableau).

Pour les géographes arabes, Kerkéna est toujours citée au singulier. Elle a été perçue donc comme une entité géographique unifiée. La distinction que l'on a rencontrée chez les auteurs anciens entre Cercina et Cercinitis n'est nullement observée. Mais il ne faut pas conclure, là aussi, au changement morphologique. Il est parfaitement établi qu'au Moyen Âge les Kerkéna se présentaient sous la forme d'un archipel, avec ses

14. N. DJELLOUL, *A propos d'un toponyme de la région de Sfax: Qasr Ziyâd*, in *La dynamique économique de Sfax*, Sfax 1993, pp. 9-45.



deux grandes îles liées par un pont. Ce pont, dont l'origine antique ne fait pas de doute, du fait qu'il a été évoqué par Agathémère et Pline est signalé aussi par Idrîsî au XII<sup>e</sup> siècle. L'on s'étonne que des chercheurs contemporains ont émis des doutes sur l'existence et l'utilisation de cette passerelle au Moyen Âge<sup>15</sup>. Nous précisons ici que la mention du pont kerkénien se trouve chez l'auteur de la *Nuzbat*, dans le passage qu'il réservait à l'île de Djerba et précisément là où il parle des distances qui la séparent de Kerkéna. Ainsi l'on peut lire: «Du bout de l'île de Djerba, nommé Antidjân, à Qasr al -Bayt, on compte 90 milles et au pont de Kerkéna, 62 milles»<sup>16</sup>.

En plus des deux grandes îles qui constituent Kerkéna: Chergui et Gharbi, Idrîsî est le seul à mentionner l'îlot de Gremdi<sup>17</sup>. Mais en le faisant, il commet une erreur d'orientation et le situe à l'ouest de l'archipel, au lieu du nord-est. Pareilles fautes sont très courantes dans la littérature arabe. Il suffit de rappeler ici les fausses orientations de Bakrî au sujet de Mahdiya<sup>18</sup>. Idrîsî mentionne aussi des grottes et des cavernes à Gremdi<sup>19</sup>. Ces dernières permettaient, selon lui, aux habitants de se réfugier en cas de danger en profitant de la grande étendue des hauts-fonds, le *Qasîr* qui s'étend de ce côté oriental sur plus de 25 milles du rivage. Mais la prospection menée dans les Gremdi ne nous a pas révélé l'existence de grottes ou de cavernes comme le mentionnait Idrîsî. Ce type de refuge naturel ne se rencontre que dans la zone d'al-Nkhilet, donc bien loin des Gremdi. Il n'est pas impossible que le géographe commet là une confusion entre deux endroits, une pareille erreur est très fréquente chez les écrivains et les géographes arabes qui faisaient trop confiance à leur mémoire lors de la rédaction de leurs œuvres. Nous devons observer aussi que l'absence de Gremdi dans la littérature géographique antique pourrait s'expliquer par un changement morphologique. En effet il est parfaitement établi que lors de la période romaine Gremdi était en liaison avec Chargui par le biais d'une voie et d'un petit pont dont les restes immergés se voient encore.

L'on peut nous objecter qu'Idrîsî avait pris pour grottes les citernes qui se trouvaient dans la partie médiane de Gremdi. Cela nous semble invraisemblable du fait, surtout, de la fonctionnalité des citernes au Moyen Âge et à l'époque moderne. Les témoignages et les indices archéologi-

15. A. LOUIS, *Les îles Kerkéna, Les travaux*, Tunis 1962, p. 6.

16. AL-IDRÎSÎ, *Nuzbat*, cit., p. 173.

17. Les premiers éditeurs du manuscrit avaient du mal à déchiffrer le toponyme, ils l'ont établi ainsi: Querbedi.

18. A. LÉZINE, *Notes d'archéologie ifriqiyenne*, «REI», xxxv, 1967.

19. MARTIGNONS, *Souterrains, refuges et coffres cinéraires en Tunisie*, «BAC», 1940, pp. 655-68.

ques, et en particulier la céramique, démontrent la longue vie des réservoirs, ce qui exclu l'idée de les avoir utilisé à d'autres fins; aussi nous observons que ces citernes ne sont pas très enfouies pour présenter des endroits de refuge sûrs.

Idrîsî est, également, le premier géographe arabe, mais aussi l'unique, qui donne les dimensions de l'Archipel: XVI milles de longueur sur VI milles de largeur. Là aussi les mesures fournies correspondent à celles qui sont retenues de nos jours. En les comparant aux distances données par les géographes de l'Antiquité, celles d'Idrîsî paraissent plus conformes et plus adaptées à la situation actuelle. Il ne fait pas de doute que les anciens tels que Hérodote, Agathémère, Strabon et Pline l'Ancien exagèrent leur données puisqu'ils donnent une longitude de XXV milles et une latitude de V milles; ce qui ne semble pas concorder avec la réalité historique, même en tenant compte des phénomènes d'érosion marine. Cette divergence entre les géographes de l'Antiquité et Idrîsî pose le problème des sources de ce dernier. Idrîsî se réfère à maintes reprises à Ptolémée<sup>20</sup>, qui semble être sa source préférée. Or, l'on constate que le récit sur Kerkéna n'est pas emprunté à Ptolémée.

Jehan Desanges nous a fait savoir que:

Ptolémée ne donne que très rarement des distances en stades ou en milles (sauf dans son introduction à la *Géographie*, quand il polémique avec les marins de Tyr). Il se contente de nous proposer des coordonnées (selon le système grec de notation des nombres par les lettres de l'alphabet). Les manuscrits les plus anciens de sa géographie datant des XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècles ap. J.-C., bien des déformations dues aux scribes obèrent ces "précisions". D'autres part, peu des couples de données (longitudes et latitudes) résultent d'observations astronomiques. La plupart sont déduites des indications de sources inconnues (dont certainement des voyageurs) qui s'expriment certainement en journées de marche et notaient les directions selon la rose de vents!

Pour Kerkéna Ptolémée<sup>21</sup> nous dit que:

Cercina île est citée 39° (de longitude à l'ouest des Canaries les plus occidentales) et 31°15' de latitude. Par ailleurs, Ptolémée situe la ville de Djerba par 39,15° de longitude et 31,15° de latitude et la ville de Méninx à 39,30° de longitude et 31,20° de latitude. L'on peut s'étonner par les données de latitude. C'est que Ptolémée, comme tous les anciens, minimise terriblement le décrochement de la côte dans la Tunisie actuelle, du Cap-Bon vers le Golfe de Gabès, par rapport à la ligne

20. AL-IDRÎSÎ, *Nuzbat*, p 1.

21. PTOL. IV, 3, 12, éd. C. MULLER, p. 661.

générale Tanger-Alexandrie. Ainsi Djerba peut, pour eux, s'étendre plus au nord que Kerkéna, pourvue qu'elle soit située à l'est de cette dernière!<sup>22</sup>.

Le passage en revue des données de Ptolémée sur Kerkéna nous prouve qu'Idrîsî ne s'en est pas inspiré ou copié, bien plus il nous donne des informations qui témoignent de l'évolution de la géographie au Moyen Âge. La bonne connaissance d'al-Idrîsî ne doit pas nous étonner quand on sait qu'il fut le principal informateur de Roger II et qu'il avait, sans doute, accès aux archives et renseignements de la cour normande qui ne cachait pas, d'ailleurs, ses ambitions belliqueuses. Les militaires avaient, sans doute, rectifiés les bévues des anciens. C'est ce qui justifie, à nos yeux, la pertinence et l'exactitude du géographe normand.

Les Kerkéna étaient portées par un plateau sous-marin (FIG. 3). Les textes des sources antiques confirment que l'allure générale de la côte n'a pas changé depuis des siècles.

Procopé, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle écrivit:

Là (c.à d. dans la petite Syrte) se produit chaque jour un spectacle étonnant. Resserée dans un golfe étroit et semi-circulaire comme celui de l'autre Syrte, la mer pénètre dans l'intérieur des terres sur une étendue au moins égale à celle que peut parcourir en un jour un bon marcheur. Vers le soir, elle se retire, laissant aussi à sec le reste du rivage. Les marins profitent des heures du jour où se produit le flot pour naviguer aussi loin que possible; lorsque la nuit s'approche, ils se préparent à la passer en quelques sortes dans les terres, à l'aide de longues greffes, dont ils ont soin de se munir. Dès qu'il s'aperçoivent que le reflux commence, ils saisissent leurs greffes, s'élancent hors de leurs barques et nagent d'abord, puis prenant pied lorsque l'eau n'est plus assez profonde pour baigner leur visage, ils enfoncent leurs crocs dans le sable que la mer à déjà découvert ou va découvrir, et les dressent de façon à en faire autant d'étais qui empêchent l'embarcation de s'incliner à droite ou à gauche et tiennent en quelque sorte suspendus. Le lendemain dès l'aube, la mer envahit de nouveau la plage, la couvre de ses flots écumeux et soulève les barques: les pêcheurs dégagent leurs greffes et reprennent leurs opérations. Les choses se passent ainsi régulièrement; chaque espace de vingt quatre heures ramène dans le même ordre les mêmes incidents<sup>23</sup>.

Ce passage riche d'informations à la fois géographiques et économiques est comparable à celui qui nous est rapporté par al-Bakrî, qui décrivant la côte

22. Mes vifs remerciements à M. le Professeur Jehan Desanges, qui avec toute amabilité m'a communiqué le commentaire sur la géographie de Kerkéna d'après l'œuvre de Ptolémée. Qu'il trouve ici le témoignage de ma reconnaissance.

23. CH. TISSOT, *Géographie comparée de l'Afrique du Nord*, t. I, Paris 1884.



Fig. 3: Rade des Kerkéna (gravure du XVII<sup>e</sup> siècle).

entre Sfax et Kerkéna, la qualifie de «*bahr mayttun Qasîr*» (une mer morte et peu profonde); et ajoute que par moment la mer ne présente aucun mouvement. Selon Idrîsî les hauts-fonds s'étendent sur 20 milles et plus, puisque Bayt al-Qasîr se trouve à 35 milles des Gremdi. Une récente étude a montré que la plus grande extension des haut fonds se situe au nord de l'Archipel, elle peut atteindre plus de 50 km. Pour trouver des fonds de 10 m, il faut s'éloigner à une distance de 65 km. Du côté est, les bancs sont assez étendus et s'étirent jusqu'à 35 km. Seul le côté ouest, celui qui fait face au continent est assez accessible, et c'est pour cela qu'il est aussi le plus vulnérable et le plus exposé. Cette morphologie assez spéciale avait nécessité, depuis la plus haute antiquité, une infrastructure maritime extraordinaire. Un monument destiné à guider les voyageurs a été dressé en pleine mer. Il s'agit d'al-Beit.

### L'occupation de l'archipel et les activités

La lecture des textes arabes, ceux d'al-Bakrî et d'Idrîsî, met en évidence l'existence de plusieurs activités qui ne sont pas sans poser quelques problèmes. Parmi les grandes activités on évoquera ici:

#### 1) *Le pâturage*

En décrivant Kerkéna Bakrî nous dit qu'elle est une grande île, très fertile «*Khisba*» et cultivée dans sa plus grande partie «*yubdharu akthruha*».

Pour cette raison, les Sfaxiens et les gens du Sahel y envoient leurs troupeaux paître. Cette information suscite à notre sens quelques commentaires et mérite des réserves.

Aujourd'hui, les Kerkéna sont très peu fertiles, la plus grande majorité des terres sont incultes et marécageuses, le palmier sauvage domine presque partout. Sommes nous en face d'un changement du paysage agraire par rapport au X<sup>e</sup> siècle? Les études de géographie attestent en effet que le degré de salinité des terres ne cesse d'augmenter, en rapport avec l'augmentation du niveau de la mer. Mais cette évolution lente serait-elle perceptible sur quelques siècles? Le texte d'al-Bakrî comporte en lui-même une contradiction. D'un côté l'île est fertile et cultivée, et de l'autre elle sert de lieu de pâturage pour les continentaux. Or, les zones de pâturage sont au Moyen Âge rarement cultivées.

L'activité de transhumance qui s'effectue entre le continent et Kerkéna n'est pas à mettre en doute, même si nous sommes encore mal renseignés sur son déroulement et son importance à un moment où les transports maritimes furent très lents et peu développés. Ainsi, par exemple, les deux chevaliers de Malte Lanfreducci et Bosio<sup>24</sup> signalent l'activité pastorale comme se déroulant dans les Camellari (l'île des chameaux): Mellita. La même vocation est mentionnée par Marmol au XVI<sup>e</sup> siècle, elle est rapportée aussi par un certain al-Dori'i cité par al-Wazir al Sarraj au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup> et par le chroniqueur sfaxien Magdish<sup>26</sup>. La présence d'un grand nombre de bêtes attirait les corsaires, tel l'exemple de l'expédition chrétienne de 1576 qui a pu emporter 15.000 moutons.

## 2) Les cultures

Si les informations d'al-Bakrî sont lacunaires, celles d'al-Idrîsî sont plus explicites puisqu'il donne une liste des produits que l'on trouvait à Kerkéna, on y cultivait les «raisins, le cumin et l'anis». Dans cette liste, nous remarquons l'absence du blé et de l'olivier, deux plantations qui ont fait la gloire de l'Archipel à l'époque antique. Mais le texte d'al-Bakrî fait une petite allusion aux cultures sans spécifier qu'il s'agit des céréales, il écrit: «*wa ybdharu aktharuha*» (l'on sème sa plus grande partie). Le verbe semer en arabe est à la fois utilisé pour le blé et les plantations d'arbres. Sommes-nous au XII<sup>e</sup> siècle en face d'un changement de la nature des cultures et des plantations agricoles? A vrai dire nous pensons plutôt

24. LANFREDUCCI, BOSIO, *Côtes et Discours de Barbarie*, «RAfr», 1925, pp. 101-62.

25. WAZIR SARRAJ, *Al bulal al sundusiya*, Tunis 1973, p. 325.

26. M. MAGDISH, *Nuzbat al-anzâr*, édd. A. ZOUARI, M. MAHFOUTH, t. 1, Beirouth 1988,

qu'Idrîsî n'était pas exhaustif; les plantes qu'il a mentionnées sont celles qui ont attiré son attention et ne sont pas les seules dans l'île. Toutefois, il est très peu probable que l'Archipel produisait de grandes quantités de blé au XII<sup>e</sup> siècle, car il est presque établi qu'au premier siècle avant J.-C. les Kerkéna ne jouaient qu'un rôle d'entrepôt, ses terres ne permettant point une production de cette denrée<sup>27</sup>.

### 3) *La pêche*

Il est aussi étrange, pour les connaisseurs de la région, que les textes arabes du XI<sup>e</sup>, notamment ceux d'al-Bakrî, ne parlent guère d'une activité qui paraissait en parfaite concordance avec le milieu naturel d'une île; celle de la pêche. Là aussi, le silence ne signifie point l'absence. La pêche est signalée par Ibn Hawqal et Idrîsî quand ils décrivent le large de Sfax; donc une zone qui intéresse au premier chef Kerkéna. D'après ces deux auteurs «les habitants pêchent beaucoup de grands et d'excellents poissons: la pêche a lieu généralement avec des *Zrub* disposés dans les eaux mortes<sup>28</sup>».

Le terme *Zrub* est le pluriel de *Zarb*, que De Goeje traduit vaguement par: «filets disposés avec art». Mais l'excellent travail d'ethnographie du Père A. Louis offre une idée plus précise sur cette technique, largement encore attestée à Kerkéna. Le terme *Zarb* a le plus souvent l'acception de haie et d'enceinte. Dans la mer, il pourrait s'appliquer à des filets. La technique de *Zrub* consiste à implanter en mer peu profonde, comme le dit Idrîsî, une suite d'enceintes, au milieu desquelles le poisson est entraîné par une labyrinthe, dans une case de laquelle il lui est impossible de sortir. La pêcherie *Zrub* est donc une ruse «*Hila*» au dire d'Idrîsî, elle peut être fixe, comme elle pourrait être mobile<sup>29</sup>.

Cette technique est fort ancienne dans le Golfe de Gabès auquel appartient les Kerkéna. Le texte de Procope, qui fut un témoin oculaire lors de l'occupation byzantine (milieu VI<sup>e</sup> siècle), nous prouve que la morphologie et les phénomènes naturels n'ont pas beaucoup changé depuis quelques siècles. Ce qui nous incite à penser que la technique de pêche, celle qui se déroule actuellement au large du Golfe est très ancienne. Des scènes de mosaïques confirment cette constatation.

La richesse des Kerkéna en poissons et en produits de mer n'est pas difficile à démontrer. Des témoignages archéologiques de cette activité de base et florissante à travers les âges, se voient dans le grand nombre de

27. J. KOLENDO, *Le rôle économique des îles Kerkénab au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère*, «BAC», 1981, pp. 241-9.

28. AL-IDRÎSÎ, *Nuzbat*, cit., p. 310.

29. LOUIS, *Les îles Kerkéna*, cit.

cuves qui jalonnent la côte des îles. Le sondage que nous avons mené au pied de Borj al-Hisâr, nous a permis de dégager les restes d'une amphore avec des arêtes de poissons, de même qu'un vase de type attique – que l'on date du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – qui semble servir pour un met à base de poissons (des écailles ont été en effet retrouvés sur ses parois). Ce qui ne laisse pas de doute quant au rôle du poisson dans la vie quotidienne, et l'existence sur le sol des îles d'une industrie et d'un commerce liés aux produits marins.

#### 4) *Le commerce*

Les Kerkéna au X<sup>e</sup> siècle profitaient aussi de leur position stratégique au sein de la Méditerranée et jouaient un rôle extrêmement important dans le négoce international à la fois avec l'Orient et l'Occident. Le texte d'al-Bakrî est clair. Tout voyageur vers l'orient, que se soit la Syrie (*Shâm*) ou l'Égypte (Alexandrie), devait obligatoirement passer par Kerkéna selon un itinéraire bien défini. En partant de Mahdiya, siège du califat, la route desservait les endroits de: Salakta, Capudiya, Ras al-Jisr (un petit cap situé à 11 km au sud de Chebba). A partir de là, le voyageur est obligé de s'éloigner de la côte pour contourner les hauts fonds. En suivant des oueds, les marins sont contraints de se rendre à Kerkéna; ce n'est qu'après ce détour qu'ils ont la possibilité de rejoindre de nouveau le littoral, un peu au sud de Sfax dans un lieu nommé Tarf al-Ramla (l'actuel Cap Sfax).

Il est certain que le passage entre Kerkéna et le continent, celui qui est signalé par Bakrî, au sud de Ras al-Jisr, correspond à celui de la région de Botria. Ce passage n'était pas l'unique chemin qui reliait l'Archipel au continent. Despois<sup>30</sup>, dans un article qui n'a pas perdu de sa valeur scientifique, et avant lui Monlezun<sup>31</sup>, ont pu identifier quelques passes naturelles qui permettaient de circuler sans grandes difficultés entre les deux rives. Les principaux oueds se situent au niveau de Botria, Louza et Sfax. Mais pour un voyageur venant de Mahdiya, il était plus simple de prendre la voie marine qui se situe le plus au nord, c'est à dire celle de Botria: l'antique Acholla.

Le témoignage rapporté par al-Bakrî nous montre aussi combien les Ifriqiyens du X<sup>e</sup> siècle avaient une bonne connaissance des voies maritimes. Il était très difficile pour des étrangers de s'approcher de la côte ou des Kerkéna sans avoir au préalable une bonne connaissance du milieu marin. Le texte d'al-Bakrî est assez précis quand il donne les limites des hauts-fonds (*al-Qasir*) qui s'étendent, selon lui, de Capudiya jusqu'à

30. J. DESPOIS, *Les îles Kerkéna et leurs bancs*, «RT», 1937, pp. 3-60.

31. Cdt. MONLEZUN, *L'emplacement de Sfax*, «Bulletin de géographie historique et descriptive», Paris 1896.

Djerba. Une localisation que confirment les thèses les plus récentes et qui semble le fruit d'un savoir empirique accumulé le long des siècles<sup>32</sup>.

Le rôle de Kerkéna, dans ce commerce international, paraît surtout tributaire de sa position stratégique. Les documents disponibles ne permettent pas d'avoir une idée plus précise sur le degré de la participation de l'Archipel et son apport dans le commerce. Pourtant cette importance n'est pas à mettre en doute. Depuis l'Antiquité l'île s'est dotée de structures adéquates tel que Beit al Qasir.

### 5) *Une carrière de pierre utilisée depuis la plus haute antiquité*

L'une des activités des plus inattendues dans ce relief plat est l'extraction de la pierre. La prospection qui a été menée par une équipe de chercheurs tunisiens a découvert sur la côte orientale de l'îlot de Gremdi une importante carrière de pierre dotée d'un rempart externe, qui remonte sans aucun doute à la période romaine et qui exploite un grès du même type que Rejich<sup>33</sup>. C'est cette même pierre qui a servi à la construction de la ville de Thinae. Les dimensions de l'emplacement en négatif de la pierre extraite (70/50 cm) correspondent aux dimensions des pierres utilisées dans les constructions de Thinae, en particulier au niveau des harpes. Cette même pierre est largement usitée dans les constructions de Sfax et plus précisément dans les remparts et la grande mosquée de la ville. Les Sfaxiens importaient jusqu'à une date récente la pierre des Kerkéna acheminée par radeaux. A cette grande exploitation "industrielle", il faudra sans doute ajouter l'utilisation fréquente et massive de la croûte calcaire qui fournit un moellon de très bonne qualité présent dans la totalité des constructions kerkénienne de tout âge.

## Les équipements

### 1) *Un habitat dispersé*

Si nous examinons le récit d'al-Bakrî nous remarquons d'emblée que, contrairement à la période antique, nous n'avons aucune mention de ville. Bakrî insiste sur le fait que les îles étaient des lieux de pâturage. Idrîsî notait franchement qu'«aucune ville n'y existait et que l'habitat se trouvait fragile et dispersé sous la forme de huttes de roseaux». Comment expliquer l'absence d'un centre ou de centres urbains à Kerkéna au Moyen

32. J. SERVONNET, F. LAFFITE, *Le Golfe de Gabès en 1888*, Paris 1888.

33. A. OUESLATI, *Les îles de Tunisie*, Tunis 1995 et F. CHELBI, *Découverte sousmarines*, «Les Dossiers d'Archéologie», 200, fév. 1995, pp. 128 ss.



Âge? Pourquoi la période arabe ne nous a pas légué de grands vestiges comparables à ceux de l'Antiquité? La réponse à ces questions supposerait la possession d'une documentation historique plus dense et mieux fournie que celle dont nous disposons de nos jours. Toutefois, nous sommes presque persuadés que l'emplacement des Kerkéna a fait d'elle un endroit très disputé entre les habitants des deux rives de la Méditerranée: les chrétiens et les musulmans. Kerkéna était une place à partir de laquelle la course s'organisait sans cesse. Donc, en raison de son exposition aux dangers, une agglomération fixe serait une proie facile offerte aux envahisseurs. Pour pallier ce danger, l'habitat dispersé se révèle comme une solution parmi tant d'autres. C'est d'ailleurs cette même forme d'habitat qui fut choisie à Djerba. D'autres explications pourraient être retenues; telle le déplacement permanent de la population suite aux attaques et aux destructions et le sentiment d'une sécurité interne entre les habitants de l'île.

## 2) *Citernes et puits* (FIGG. 4-6)

Parmi les qualités de Kerkéna qui ont suscité l'intérêt, et qui expliquent aussi sa richesse agricole, Bakrî met l'accent sur les citernes d'eau qui sont évoquées à deux reprises avec beaucoup d'insistance. Dans les deux récits qu'il nous offre de Kerkéna il signale les puits et les citernes. Il évoque précisément sept puits (*sabat ajbâb*). Cette relation nous semble à première vue imaginaire; d'autant plus que le chiffre sept est très important dans la mythologie orientale et musulmane. Mais à l'encontre de notre soupçon nous trouvons une confirmation du récit d'al-Bakrî dans la toponymie de l'île et en particulier à Mellita, où l'on a de nos jours encore un endroit appelé les *Sab'a Ayoun* (les sept puits), et un autre qui s'appelle l'*Ajbâb* (les puits).

Pour cette raison, et la toponymie nous incite à le croire, le récit d'al-Bakrî, en dépit de l'aspect fantaisiste qu'on pourrait lui inculquer, comporte une description qui semble s'attacher à la réalité du terrain. Comme le reste de la Byzacène et les parties arides de la Tunisie, Kerkéna ont essayé de résoudre le problème de la collecte et de la conservation des eaux en construisant des citernes.

La fouille archéologique a pu mettre au jour quelques grandes citernes antiques. Une prospection dans les différents coins de l'archipel nous a montré l'importance des vestiges hydrauliques. Ainsi par exemple, non loin du village Cherguî et plus précisément dans un site dénommé al-Ayoun, s'observe encore des puits creusés dans la roche calcaire et qui fournissent une eau douce en dépit de la proximité de la mer; tout autour de ces puits se trouve en abondance la céramique fatimide et antique. A côté de Borj al-Hisâr, non loin du marabout Sidî al-Zur'î, se rencontre le



Fig. 4: Blocs de grès de la carrière Grendi utilisés à Thinae.



Fig. 5: Moellon de la croûte calcaire de Kerkéna.

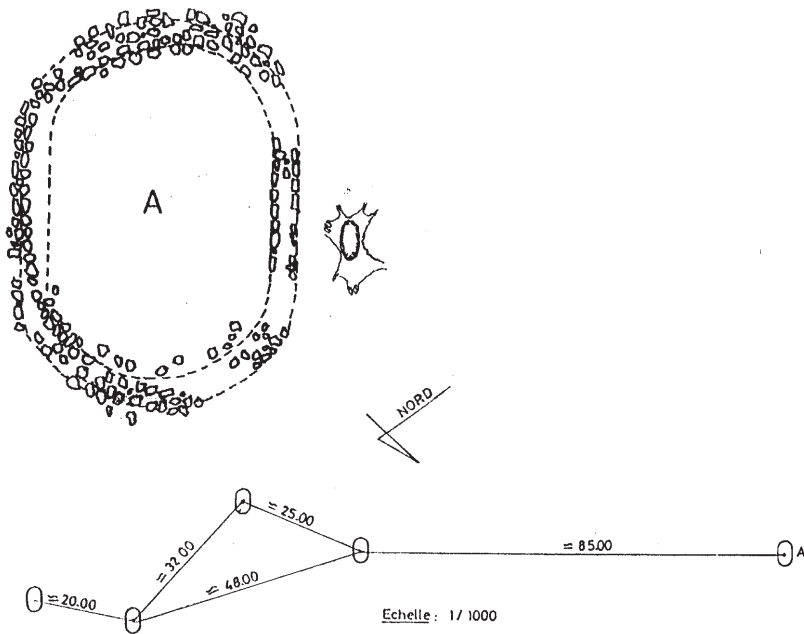


Fig. 6: Bassins circulaires de Sefnou.

même type de citernes. A al-Abbasiya, la carte archéologique signale des citernes attribuées aux Romains. Ces exemples ne sont pas isolés, la prospection montre que les Kerkéna sont truffées de citernes et d'installations hydrauliques de tout genre. A Sefnou une série de bassins de type aghlabide, c'est-à-dire de forme circulaire a été trouvée. Ce qui prouve la grande propagation de ce style de citernes un peu partout en Ifriqiya et leur utilisation pour des fins agricoles. Dans les îlots de Gremdi et Ramadiya se trouve un nombre assez important de citernes ayant une forme barlongue et aux extrémités arrondies, quelques unes ont des dimensions assez imposantes. Bref, il est rare de trouver un endroit qui n'est pas doté de citernes. Cette observation nous démontre que la description de l'Andalou concorde avec le terrain. Ajoutons aussi que les récits de l'expédition de 1510, menée par Pedro Navarro, soulignent que les Catalans ont trouvé les îles désertes et les soldats se sont mis à «nettoyer les puits»<sup>34</sup>.

34. L. CH. FÉRAUD, *Annales tripolitaines*, Tunis-Paris 1927, p. 33.

### 3) *Les défenses de l'archipel (Document 5)*

La consultation de la carte topographique nous montre combien le relief est plat; les altitudes sont très faibles et les zones naturelles de refuge sont très rares pour ne pas dire inexistantes. L'Archipel ne possède aucun relief important qui serait susceptible d'être aménagé en lieu défensif.

D'un autre côté les îles sont, par définition, totalement ouvertes et donc largement exposées aux dangers. Certes, la présence des hauts-fonds atténue la fréquence des expéditions surtout du côté Est. Mais cet élément ne peut, à lui seul, apporter toute la sécurité recherchée et ce du fait de la faible largeur des îles qui ne dépasse point 7 km. Pareille distance n'est pas difficile à franchir dans un terrain extrêmement plat. La solution résidait donc dans les constructions.

Durant la période antique, la ville de Cercina était ceinte de remparts que l'on peut encore voir le long de la falaise, en face de Borj al Hisâr. Au Moyen Age la situation semble changée, l'habitat dispersé fut, semble-t-il, le moyen que les insulaires avaient choisi pour se défendre. Lors des attaques surprises, les grottes pouvaient servir de refuge, comme nous le confirme Idrîsî au XII<sup>e</sup> siècle.

Deux siècles plus tard, au XIV<sup>e</sup>, le voyageur Hafside Tijâni, reprend la description de son prédécesseur al-Idrîsî, en mettant l'accent sur l'inexistence de villes, de maisons et d'une enceinte. Il est certain que le voyageur Hafside n'a pas pu se rendre à Kerkéna à un moment où elle était sous domination chrétienne. C'est pourquoi, il parle de l'absence d'une enceinte pour l'île toute entière, ce qui impliquerait des moyens considérables. La description de Zarkachi nous confirme aussi l'absence de fortification. Cependant, ces textes n'excluent pas la présence des tours de vigie, telle qui se trouve à Mellita.

A l'époque moderne l'espagnol Marmol, qui accompagnait l'expédition de Charles V, ne parle pas de forteresses<sup>35</sup>. Guérin évoque rapidement un borj près d'un mouillage, donc de l'actuel Borj al Hisâr<sup>36</sup>. Une tradition locale soutient que l'actuel fort se dresse au-dessus d'un ribat érigé par Hirthima Ibn Ayoun, fondateur du ribat de Monastir. En fait les sondages que nous avons menés confirment que le site est antique, que le fortin actuel est du XVII<sup>e</sup> siècle, et qu'il se dresse sur une bâtisse romaine du IV<sup>e</sup> siècle, différente de par sa technique de construction et son orientation. L'hypothèse de la présence d'un ribat aghlabide n'est cependant pas à rejeter, il faudra sans doute le chercher en dehors de la zone d'al-Hisar.

35. D'AVEZAC, *Les îles d'Afrique*, Paris 1848.

36. V. H. GUÉRIN, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, t. I, Paris 1862, pp. 170-6.

En plus de Borj al-Hisâr, les Kerkéna avaient un autre ouvrage fortifié. C'est la tour de Mellita. Elle aussi, au moment où Guérin l'avait décrite, était mal construite, et il ajoute «qu'elle est d'origine Sarrasine et commence à tomber en ruine; sa hauteur est de 12 mètres, quelques citernes et deux puits l'avoisinent»<sup>37</sup>. Aujourd'hui la tour de Mellita se trouve après restauration dans un bon état de conservation, sa hauteur est sensiblement la même qu'avait signalée Guérin: elle fait 16 m de circonférence et possède une entrée qui desserve des escaliers qui tournent autour d'un noyau central. La tour se dresse sur un terrain qui a servi par la suite à une carrière de pierre. De ce fait, il est très difficile de voir si le monument fut à l'origine intégré dans un ribat ou, au contraire, s'il s'agit d'emblée d'un monument isolé. Cette dernière hypothèse n'est pas très solide si l'on prospecte le terrain avoisinant. En effet comme l'avait décrit Guérin l'on peut remarquer des traces de citernes et de puits, dont quelques uns se trouvent sur l'emplacement de la carrière. Vis-à-vis de la tour du côté est, celui qui donne sur la mer, une jetée est signalée. Enfin le terrain aux alentours est très riche en céramique à la fois antique (punique et romaine) et musulmane.

En dehors de ces deux ouvrages fortifiés, qui se situent tous les deux sur la côte est de l'Archipel, aucune autre forteresse n'est signalée, et ce en dépit de l'apparition de l'habitat regroupé en huit ou neuf villages<sup>38</sup>.

Des ruines sont signalées en outre sur la carte: sur les côtes des îles Rommedia, Gremdi et Sefnou. Lors de notre prospection nous nous sommes aperçus que les îlots entourant Chergui étaient dotés de constructions qui pouvaient jouer un rôle militaire et servir en tant que postes d'observation avancés. Il est vrai que l'état des édifices découverts ne permet pas de leur attribuer une fonction précise, mais l'environnement plaide en faveur d'un rôle défensif. Des constructions ont été découvertes dans le petit îlot de Charmadia (à l'ouest), à Sefnou (à l'ouest), où l'on peut voir sans difficulté les traces d'un rempart, à Ramadiya (au nord) où l'on a découvert une basilique à deux absides entourée d'une petite enceinte, à Gremdi (à l'est), où l'on signale des carrières précédées par un mur de protection; mais la construction la plus spectaculaire et inattendue est celle qu'on a découvert dans le tout petit îlot dit Haj Hmida (à l'est); il s'agit là sans aucun doute d'une petite fortification munie d'une tour ronde rappelant celles des ribats aghlabides. La céramique recueillie sur les lieux permet de dater ce monument du VI<sup>e</sup> siècle (FIG. 7). Il est clair que la disposition de fortins dans les îlots est destinée à protéger comme

37. *Ibid.*, p. 173.

38. LOUIS, *Les îles Kerkéna*, cit.

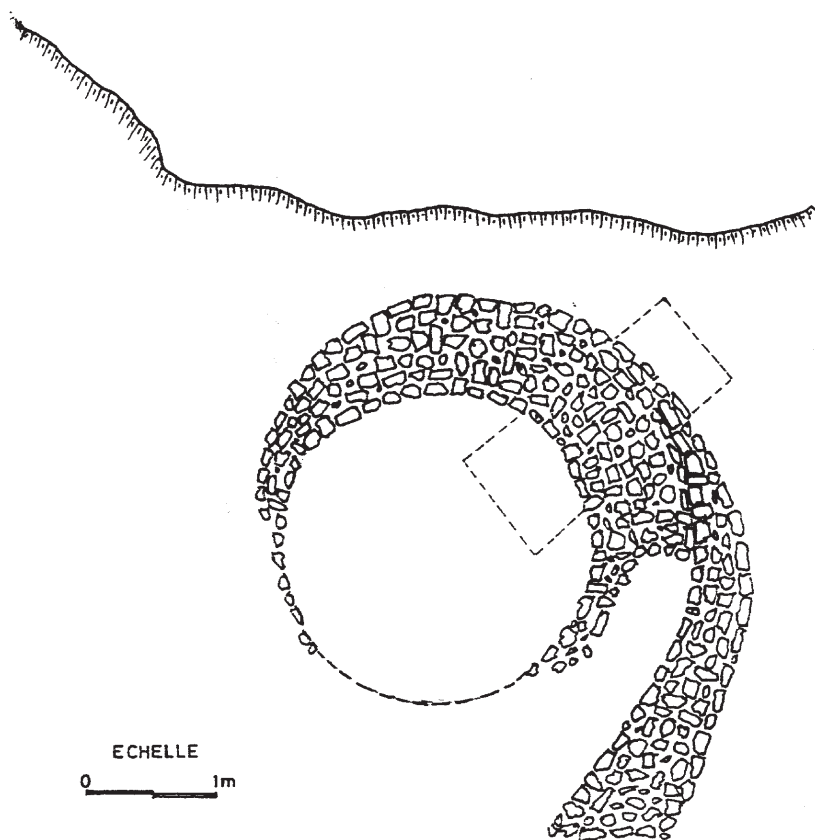


Fig. 7: Structure d'une tour byzantine dans l'îlot Haj Hmida à Kerkéna.

un bouclier l'île Chergui: ces fortins sont des postes avancés et permettaient de donner l'alerte à temps.

Aussi, nous devons remarquer que les *Zawiya*, habitées dans la majorité des cas par des moines (*murabitun*) dévoués au *Jihad* (la guerre sainte) se dressent sur des emplacements stratégiques. Ainsi la *qubba* de Sîdî Khalfouni occupe un emplacement à l'entrée de la baie entre Chergui et la protubérance de Borj Ennferkik; Sîdî Foumkral observe la baie dans laquelle se trouve la petite île de Chermandia vis-à-vis de Ras Bou Nouma. Un autre grand nombre de saints occupent l'Ouest de Chergui et l'on peut citer du nord au sud: Sîdî Ammar, Sîdî Said, Sîdî Haj Ali Tiat, Sîdî Messoud, Sîdî Abdelkader, Sîdî Aissa, Sîdî Salem etc. A l'intérieur des terres les *qubba Zawiya* sont très rares.

4) *Bayt al Qasir: un monument clef dans le trafic maritime*

Cette construction est appelée *Bayt al-Qasîr* (demeure des hauts-fonds). Le texte d'al-Bakrî précise même la distance qui la sépare de la terre ferme appelée al-Barr al-Kabîr, elle est de l'ordre de 40 milles. La distance entre al-Bayt et les îles de Lampedusa et Linosa, situées au nord, est de 50 milles. Longtemps les renseignements des auteurs arabes concernant ce monument furent considérés parmi les "hallucinations" et les exagérations qui agrémentent la littérature historique et géographique arabe.

Mais aujourd'hui, on accorde plus d'intérêt à ce passage qui semble décrire une situation réelle. Bakrî n'est pas l'unique source arabe qui parle de Bayt al-Qasîr. Idrîsî l'évoque aussi<sup>39</sup>. Il nous offre des détails qui confirment la description du X<sup>e</sup> siècle. D'après lui Bayt al-Qasîr est distant de l'île de Gremdi de 35 milles et de Djerba de 90 milles. La combinaison des données fournies à la fois par Bakrî et Idrîsî permettent alors de cerner davantage l'emplacement du Bayt al-Qasîr, qui serait au nord des Kerkéna, à 40 milles du continent, à 50 milles de Lampedusa, à 35 milles de Gremdi et à 90 milles de Djerba.

L'existence de Bayt al-Qasîr est donc loin d'être imaginaire. Les portulans et les mappemondes du bas Moyen Âge et de la période moderne le signalent souvent par un petit point qui se détache des Kerkéna et qui est placé à la limite extrême des bancs des hauts-fonds nord-est. La plus ancienne mention du *Veito* (lire Beito) est rapportée par la carte pisane de 1290; il fut par la suite signalé successivement par Angelino Dulcert en 1339, l'Atlas Catalan en 1375, Guillemus Soleri en 1385, Albertino de Virga en 1409, Meccia de Viladeste en 1413, Giacomo de Maggiolo, en 1563, Giorgio Sideri 1565 et Charlat Ambrosin en 1620, où la mention du *Veito* est très claire<sup>40</sup>.

En 1551, Lanfreducci et Bosio, deux chevaliers de Malte, rédigeaient une note sur la côte de Barbarie, qui contient une description de l'Archipel. Pour eux «Kerkéna est plus grande que Djerba et doit avoir plus de 50 milles de tour [...]», et ils ajoutent que «le cap nord ouest est appelé le Beit, et donne son nom au banc du Beit, qui fait au sud ouest la tête de Saint Patricia. Il y a trois pierres au nord est à vingt cinq milles des Kerkéna»<sup>41</sup>.

Cette description surestime la circonférence des Kerkéna qui reste contrairement à l'avis des auteurs, largement inférieure à celle de Djerba.

39. AL-IDRÎSÎ, *Nuzbat*, cit., p. 173.

40. DE LA RONCIERE, M. DU JOURDIN, *Les portulans: cartes maritimes du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Fribourg 1984.

41. LANFREDUCCI, BOSIO, *Côtes et discours*, cit.

Mais l'intérêt du témoignage réside, sans doute, dans les informations complémentaires qu'il offre à propos du Bayt. Il est certain que le terme désigne à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, non pas un monument encore debout comme ce fut le cas au Moyen Âge, mais plutôt les bancs du côté nord-est. De la construction ancienne ne subsistent que trois pierres.

De nos jours Bayt al-Qasîr est totalement ignoré des Kerkéniens et de la plus grande majorité des pêcheurs. Mais quelques uns des plus avertis affirment connaître son emplacement au lieu dit *Dhar al-Bayt*, où l'on retrouve selon leurs dires des vestiges qui affleurent à marée basse. Il semble même que l'endroit sert de zone de séchage de poulpes.

La délimitation scientifique de ce monument clef dans la navigation antique et médiévale doit faire l'objet d'une prospection maritime. Les textes sont des supports incontournables pour apprécier à juste titre le rôle et l'importance de l'édifice, les distances qu'ils donnent n'ont qu'une valeur approximative. La différence d'appréciation des mesures et des distances au Moyen Âge est un phénomène courant qui s'explique, entre autre, par la variation de la valeur du mille d'un auteur à un autre et le changement des points de repères d'un récit à un autre.

### Conclusion

Il nous semble intéressant au terme de cette étude de mettre l'accent sur trois points au moins. La géographie arabe nous permet d'avoir des repères chronologiques fixes et de s'assurer ainsi de l'évolution de la situation depuis la période antique. L'on peut ainsi mesurer le degré de rapidité de l'évolution morphologique de l'Archipel. La géographie arabe du XII<sup>e</sup> siècle paraissait assez crédible et fiable, ce qui va contribuer à la naissance d'une bonne cartographie, qui sera mise à profit lors des grandes découvertes.

La description des voyageurs arabes confrontée à la réalité du terrain s'avère assez véridique. Le texte d'Idrîsî avec celui d'al-Bakrî, sont incontestablement les deux documents les plus importants du Moyen Âge. L'exactitude et la véracité des informations recueillies, ont fait que les auteurs tardifs du XIV<sup>e</sup> siècle comme Tijâni<sup>42</sup> et Zarkachî<sup>43</sup>, ou encore ceux de la période moderne, comme Magdish, se contentent de les reprendre sans les modifier. Seules des indications politiques et événementielles sont parfois ajoutées. Ces deux passages permettent d'avoir une idée assez claire sur la vie, l'activité et la physionomie générale des îles. Mais à eux seuls, on ne peut comprendre toute l'histoire des Kerkéna.

42. AL-TIJÂNÎ, *Ribla*, éd. H. H. ABDELWAHAB, Tunis 1981, p. 67.

43. ZARKACHÎ, *Târikh al-Dawlatayn*, Tunis 1279 H/1862.



Aussi est-il nécessaire d'observer encore une fois la similitude mais aussi la divergence qui existent entre les géographes de l'Antiquité et ceux du Moyen Âge. L'on constate que pour les uns comme pour les autres la démarche de la présentation est la même: les points de repères sont aussi les mêmes. Kerkéna est toujours située par rapport à Thynae, Sfax, Djerba, Acholla (Botria), Louza. Par la suite les auteurs fournissent les dimensions des îles et leurs activités. Mais les sources arabes semblent profiter des avancées de la géographie et des techniques de mesure, puisqu'elles fournissent, assez souvent, des distances plus adaptées à la situation actuelle. Pour la période antique, il ne fait pas de doute que le texte d'Hérodote, qui nous semble relatif à un autre endroit que Kerkéna, est pour une grande partie à l'origine et la cause des erreurs.

La lecture des sources à la fois antiques ou arabes ne peut se faire en faisant fi des données de l'archéologie. L'aspect et la situation insulaire de l'Archipel rend une recherche archéologique parfaitement envisageable et peut donner des résultats sans doute très intéressants même s'il ne faut pas s'attendre à trouver des éléments spectaculaires.

### **Chronologie**

IX-X<sup>e</sup> siècles: Kerkéna sous la domination aghlabide et fatimide.

969: Avènement des Zirides au pouvoir.

1051: Invasion hilalienne et dislocation du pouvoir central de Mahdiya.

1134: Tentative d'invasion normande.

1145: Seconde tentative normande.

1153: Roger II, roi de Sicile, ordonne à son général Georges d'Antioche d'occuper le littoral d'Ifriqiya. Djerba et Kerkéna sont occupées pendant 7 ans.

1159-60: Kerkéna reprise par les Almoahades du Maroc.

1203: Révolte de Yahiya B. Ghaniya al-Mayorqi au nom du Calife Almoravide d'Espagne.

1284: Roger de Lauria occupe Djerba.

1287: Roger de Lauria occupe Kerkéna pour le compte de Pierre d'Aragon, roi des Catalans. Pendant vingt ans l'île est sous domination espagnole.

11-8-1295. Le pape Boniface VIII concède Djerba et Kerkéna en tant que fief et possession du Saint-Siège à leur conquérant Roger de Lauria, pour une somme de 50 onces d'or par an.

1307: Tijàni décrit Kerkéna, et dit qu'elle est entre les mains des chrétiens.

1311: Le gouverneur des Kerkéna est Raymond Muntamer, pour Frédéric III, roi de Sicile; il reçoit cette concession pendant trois ans, il avait tous les droits et les revenus.

- 1314: Accord signé entre Raymond Muntamer et son rival Robert d'Aragon. Ce dernier s'engage à reconnaître Kerkéna comme la propriété privée de Raymond.
- 1315: Muntamer est rappelé par le roi Frédéric III en Sicile, il est remplacé par le capitaine de Djerba et Kerkéna Etienne Branciforte.
- 1334-35: Kerkéna est reprise par les Musulmans après une révolte populaire.
- 1356: Sfax et Kerkéna sont enlevées aux Hafside par le gouverneur de Gabès Ahmed el Mekki.
- 1366: Frédéric le Simple, petit fils de Frédéric III, veut reprendre Kerkéna et nomme Jean de Clermont «Châtelain de Djerba et Kerkéna», au cas où il arrive à rattacher les deux îles à la couronne de Sicile. La même année, une tentative du roi d'Aragon Martin pour occuper Kerkéna échoue à cause du mauvais temps.
- 1369: Kerkéna est administrée par Ibn Thabet, noble sfaxien exilé par Ibn Mekki.
- 1383: Kerkéna est rançonnée par l'amiral génois Raphaël Adorno.
- 1424: Le frère du roi Alphonse d'Aragon, Pedro, duc de Noto, débarque à Kerkéna avec 10.000 soldats, emprisonne entre 2000 et 3500 personnes et tue entre 200 et 700 hommes.
- 1510: Pedro de Navarro mène une expédition, qui échoue. Il trouve les Kerkéna vides, n'ayant aucune place forte.
- 1535 Kerkéna et Sfax sont placées sous l'autorité de Khayreddine Barberousse.
- 1539: Kerkéna et Sfax sont reprises par André Doria, général italien de Charles V, qui les place sous l'autorité du roi hafside Moulay Hassan.
- 1549: Révolte tunisienne contre la présence espagnole.
- 1550: André Doria de nouveau à Sfax et Kerkéna.
- 1551: Le vice-roi de Sicile Jean de Vega vient reconquérir les possessions de Darguth.
- 1560: Les Turcs mouillent à Kerkéna et détruisent la flotte sicilienne de Jean de Vega.
- 1574: Les Hafside sont détrônés par les Ottomans.
- 1576: Les Kerkéna sont attaquées par les Espagnols, dirigés par Alvaro de Bazan. Les îles sont mises à sac, plus de 1000 personnes et 15.000 moutons sont enlevés.
- 1586-1611: Attaques espagnoles contre les Kerkéna.
- 1620-25: Occupation vénitienne éphémère des îles.

Tableau 1.

	Antiquité	Moyen Âge
<i>Localisation</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– En face de Thaenae (Strabon 25 av., Ptolémée 141, Pline 77ap., Stadiasme 250-300 ap., Agathémère II<sup>e</sup> s. ap.)</li> <li>– à 100 milles ou 800 stades de Méninx ( Polybe 143 av.+ Pline)</li> <li>– à 600 stades de Méninx (Strabon)</li> <li>– à 750 stades de Méninx (le Stadiasme)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– En face de Sfax et de Qasr Ziyad ( Bakrî XI et Idrîsî XII)</li> <li>– à 15 milles de Sfax (Idrîsî)</li> <li>– à 20 milles de Qasr Ziyad (Idrîsî).</li> <li>à 62 milles de Djerba (Idrîsî)</li> <li>– à 35 milles de Bayt al Qasir (Idrîsî).</li> </ul>
<i>Morphologie</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Cercina (Ptolémée et le Stadiasme)</li> <li>– Cercina + Cercinitis (Strabon + Pline)</li> <li>– Pont reliant les deux îles (Artémidore, Agathémère, Strabon, Pline)</li> <li>– Banc de sable + grand mouvement de mer (Stadiasme+Procopé)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Kerkéna ( Bakrî)</li> <li>– Kerkéna + Gremdi (Idrîsî)</li> <li>– Banc de sable + grand mouvement de la mer (Bakrî).</li> <li>– Pont reliant deux îles (Idrîsî)</li> </ul>
<i>Dimensions</i>	xxv milles/v milles (Hérodote v <sup>e</sup> s. av., Agathémère, Strabon et Pline)	– xvi milles sur vi milles (Idrîsî) – L milles de tour (Lanfreducci et Bosio en 1551)
<i>Équipements</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Ville de Cercina (Diodore+ Scylax v<sup>e</sup> av. +Polybe+ Pline [ville libre])</li> <li>– Port de Cecina + jetée (Diodore + Tite-Live 30 à 9 av.)</li> <li>– Évêché en 484.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Sans ville, habitat dispersé, huttes (Idrîsî)</li> <li>– Sans ville et sans défense (Tijani).</li> <li>– Grand nombre de puits et de citernes (Bakrî)</li> <li>– Bayt-al-Qasir à 35 milles (Bakrî et Idrîsî).</li> </ul>
<i>Activités et fonctions</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Entrepôt de blé?</li> <li>– Pêche (Procopé)</li> <li>– Lieu de refuge et d'asile (Strabon)</li> <li>– Palettes d'or (Hérodote)</li> <li>– Carrière de pierre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Fertile (Bakrî)</li> <li>– Culture de raisin, cumin et anis (Idrîsî)</li> <li>– Pâturage (Bakrî).</li> <li>– Blé? (Bakrî)</li> <li>– Pêche (Idrîsî).</li> <li>– Commerce avec l'Orient (Bakrî)</li> <li>– Carrière de pierre</li> </ul>

## Bibliographie

- AVEZAC D', *Les îles d'Afrique*, Paris 1848.
- BAKRÎ, *Kitâb al-masâlik wa al mamâlik*, Carthage 1992, pp. 5-35 (Introduction de Sa'd GHRAB).
- BAKRÎ, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. DE SLANE, Alger 1913.
- BEN HAMMADI A., *Hawla awaliyat Safâqus wa intilâqati harakiyatibâ al iqtisâdiya*, in *La dynamique économique à Sfax entre le passé et le présent*, Sfax 1993, pp. 10-43.
- BOUROUBA R., *L'île de Djerba de la conquête musulmane à la conquête almoahade*, in *Actes du Colloque sur l'histoire de Djerba, avril 1982*, Tunis 1986, pp. 55-73.
- CHELBI F., *Découvertes sousmarines*, «Les Dossiers d'Archéologie», 200, 1995.
- CLAM DU PATY DE, *Fastes chronologiques de la ville de Sfax*, Paris 1936.
- DAMICHEL O., *Les Iles Kerkenah, Cercinna-Cercinnitis, Etudes d'histoire et d'archéologie*, Bône 1921.
- DARMOUL A., *Les épaves sarrasines*, in *L'homme méditerranéen et la mer*, Tunis 1985, pp. 152-65.
- DESPOIS J., *Les îles Kerkéna et leurs bancs*, «RT», 1937, pp 3-60.
- DJELLOUL N., *A propos d'un toponyme de la région de Sfax: Qasr Ziyad*, in *La dynamique économique à Sfax entre le passé et le présent*, Sfax 1993, pp. 9-45.
- DJELLOUL N., *Les installations militaires et la défense des côtes tunisiennes du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tunis 1995.
- FERAUD L. CH., *Annales tripolitaines*, Tunis-Paris 1927, p. 33.
- GOITEIN S. D., *A Mediterranean Society*, 2 voll., Los Angeles 1967.
- GOLVIN L., *Djerba à la période ziride*, in *Actes du Colloque sur l'histoire de Djerba, avril 1982*, Tunis 1986, pp. 35-43.
- GUERIN V. H., *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, t. I, Paris 1862.
- IBN HAWQAL, *Surat al Ard*, Beitouth 1967.
- IDRÎSÎ, *Nuzbat al Musbtâq*, éd. et traduction de R. DOZY, M. J. DE GOEJE, Leiden 1968.
- IDRÎSÎ, *Nuzbat al Musbtâq*, éd. M. HAJ SÂDOK, Paris 1983.
- KOLENDO J., *Le rôle économique des îles Kerkéna au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère*, «BCTHS», 1981, pp. 241-9.
- LANFREDUCCI, BOSIO, *Côte et discours de Barbarie*, «RAfr», 1925, pp.101-62.
- LÉZINE A., *Notes d'archéologie ifriqiyenne*, «REI», XXXV, 1967.
- LOUIS A., *Les îles Kerkéna, Les travaux*, Tunis 1962.
- MAGDISH M., *Nuzbat al Anzar*, éd. A. ZOUARI, M. MAHFOUDH, t. I, Beyrouth 1988.
- MARTIGNONS CDT, *Souterrains, refuges et coffres cinéraires en Tunisie*, «BAC», 1940, pp. 655-668.
- MONLEZUN CDT, *L'emplacement de Sfax*, Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive, Paris 1896.
- MUQADDAÏ, *Absan al-taqâsim fi m'rifati al-aqâlîm*, Leiden 1906.
- QUESLATI A., *Les îles de Tunisie*, Tunis 1995.

- RONCIÈRE DE LA, DU JOURDIN M., *Les Portulans: cartes maritimes du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Fribourg 1984.
- SERVONNET J., LAFFITE F., *Le Golfe de Gabès en 1888*, Paris 1888.
- TIJĀNĪ, *Ribla*, éd. H. H ABDELWAHAB, Tunis 1981, p. 67.
- TISSOT CH., *Géographie comparée de l'Afrique du Nord*, t.I, Paris 1884.
- YA'QUBI, KITĀB AL, *Buldān*, Leiden 1986.
- ZARKACHI, *Târikh al Dawlatayn*, Tunis 1279 H/1862.
- WAZIR SARRAJ, *Al-hulala al sundusiya*, Tunis 1973.

